

Le clocher roman de l'église Sainte-Foy (1162 ? - 1734)

Maurice KUBLER

Il faut savoir gré à Gerspach⁽¹⁾, administrateur, d'avoir découvert dans l'ancien fonds de la Manufacture Nationale des Gobelins « les dessins de Van der Meulen, Strasbourg et Schlestadt ». Il en fit un compte rendu dans un article publié il y a tout juste un siècle dans la Revue Alsacienne⁽²⁾, article dans lequel il s'attacha à présenter ces œuvres et à démontrer que « la vue de Strasbourg⁽²⁾, et les douze croquis de Schlestadt » étaient bien de la main du maître de l'Ecole Flamante.

Fort de cette référence nous avons demandé et obtenu copies de onze dessins de Sélestat⁽⁴⁾ accompagnées des notes extraites du Mémoire de maîtrise de Mme Laure Starcky⁽⁵⁾ consacré à ces dessins. Il s'agit de deux vues de Sélestat et de plusieurs études des églises, des monuments comme la Tour Neuve, la Cour des Prélats et les fortifications ...⁽⁶⁾

(1) Edouard Zacharie Gerspach (x Thann 22.2.1833 † Florence avril 1906) administrateur de la manufacture des Gobelins.

(2) E-Z GERSPACH, *Les Dessins de van der Meulen, Strasbourg-Schlestadt*, in *Revue Alsacienne*, Paris 1887, pp. 76-79.

(3) Musées de Strasbourg. Compte rendu 1919-1921 par H. Haug et A. Riff, Strasbourg 1922, p. 12, Cabinet des Estampes, dessins anciens, acquisition de deux vues de Strasbourg de Adam François van der Meulen (dont l'une exposée au Musée Historique) ; p. 30, n° 38, Dessin original de A.F. van der Meulen, 1681, 0,28 × 1,05 m (acquisition) ; p. 33, Dessin original représentant une vue d'ensemble de la ville (côté sud) par A.F. van der Meulen (fig. 38).

Ces deux vues sont conservées a) au *Musée Historique* : « Panorama de Strasbourg depuis le sud-est », Sanguine, vue tout à fait originale par son point de vue. En général les panoramas sud de Strasbourg se prennent du sud-ouest et non sud-est. Le fait d'avoir, en entier, le front bastionné de la Krutenau permet de dire que le dessin n'est pas postérieur à 1684-1685, date à laquelle a été commencée la citadelle.

b) au *Cabinet des Estampes* : « la cathédrale et les toits de Strasbourg depuis le sud », Sanguine. Belle esquisse. Sur le plan documentaire elle n'est pas aussi précieuse ni aussi essentielle que la précédente. Renseignements et commentaires de M. Jean-Pierre Klein, conservateur du Musée Historique, que nous remercions de tout cœur.

(4) Toute notre gratitude va à M. Jean Coural, administrateur général du Mobilier National et des Manufactures Nationales des Gobelins et de Beauvais, qui a bien voulu nous communiquer ces documents iconographiques.

(5) Laure STARCKY, *Contribution à l'étude des dessins de van der Meulen et de son atelier conservés au Mobilier National*, Mémoire de Maîtrise, Paris IV, Sorbonne 1984, pp. 266-271, dactyl.

(6) Liste des dessins.

A. inv. 190, Vue sur les Vosges.

B. inv. 191, Vue de la ville de Sélestat (Starcky 108).

C. inv. 192, Six études de la ville de Sélestat (Starcky 110).

1. Eglise Sainte Foy (14,5 × 18,8 cm) ;
2. Cour des Prélats (11,8 × 19,5 cm) ;
3. Clocher Saint Georges (9,8 × 14,5 cm) ;
4. Partie de fortifications vues palissades (17,5 × 33,9 cm) ;
5. Porte de la ville avec pont-le-vis (20,1 × 17,1 cm) ;
6. Vue des fortifications (10,7 × 57,7 cm).

D. inv. 193 Trois études de la ville de Sélestat (Starcky 109)

1. Clocher des Récollets + Tour Neuve + Tour (?) + créneaux façade Ste Barbe (16,1 × 13,6 cmw) ;
2. Eglise Saint Georges vue du nord (15,4 × 24,3 cm) ;
3. Diverses esquisses (16,7 × 24,3 cm).

Parmi ces croquis, le plus intéressant est évidemment celui du clocher de Sainte-Foy qui illustre la page une de la couverture du présent annuaire et est reproduit à plus petite échelle dans son cadre d'étude ci-dessous.

Cette présentation constitue en fait « une première » !



Extrait de vue de Sélestat de la cosmographie universelle de Sébastien Munster

Jusqu'à présent on ne connaissait que vaguement la façade asymétrique occidentale originelle de Sainte-Foy, telle qu'elle fut édifiée au XII^e siècle (vers 1160-1165). Sur la vue de Sélestat de la *Cosmographie Universelle* de Sébastien Munster⁽⁷⁾ l'église se présente vue du sud avec sa

(7) Il s'agit de la gravure sur bois (30 × 19,5 cm) qui illustre la *Cosmographie Universelle* de Sébastien Munster, édition française de François de Belleforest, parue en 1575 à Paris « chez Michel Sonnius, rue St Jacques à l'escu de Basle ». Malgré quelques imperfections, elle a le mérite d'être la première représentation graphique de la ville. Le dessin est signé de Hans Rudolf Manuel Deutsch et Heinrich Holtzmüller en a exécuté la gravure.

majestueuse et imposante tour octogonale à la haute flèche galbée, élevée à la croisée du transept, merveilleuse œuvre d'art médiévale. Les deux tours de la façade sont superposées. Au premier plan la tour sud avec un seul étage couvert par un toit en bâtière délimitant le pignon méridional. Derrière celle-ci, qui a été conservée jusqu'à la dernière restauration de l'architecte Winckler en 1889-1890, émerge la tour nord – le clocher –, avec son deuxième étage se terminant directement par une flèche pyramidale. C'est en s'inspirant de cette gravure qu'Alexandre Dorlan⁽⁸⁾ proposa en 1912 un dessin de Sainte-Foy avec reconstitution des tours de la façade.

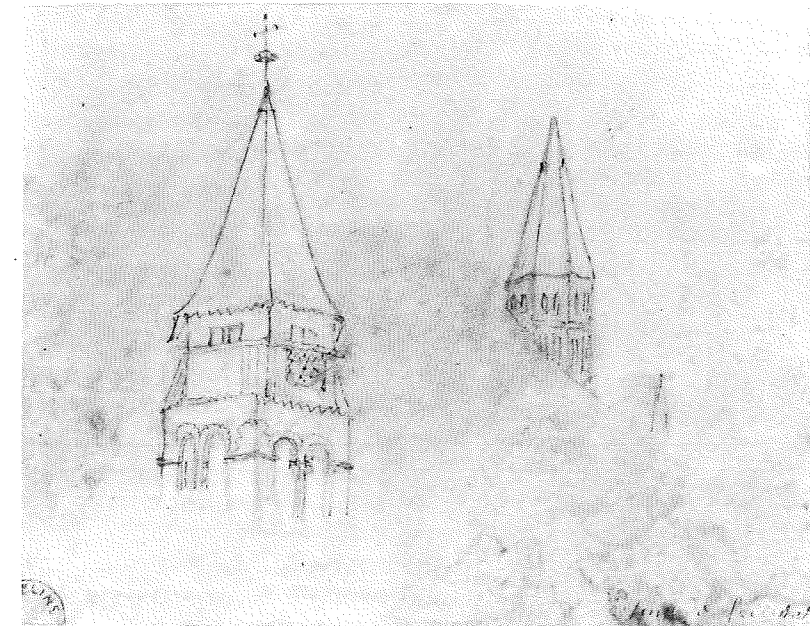
Un mot sur l'artiste.

Adam Frans van der Meulen (x Bruxelles 11.1.1632, † Paris 15.10.1690) est connu pour ses peintures de batailles, de genre et de paysages. Elève de Pieter Snayers⁽⁹⁾ à Bruxelles, il se fit inscrire dans la Gilde le 18 mai 1648. Découvert par Le Brun, Colbert l'appela en France où il fut à partir du 1^{er} avril 1664 « au service de sa Majesté ». « Van der Meulen fit ainsi partie, comme le souligne Gerspach, de ce personnel d'artistes d'élite que Le Brun su réunir à la Manufacture royale des meubles de la Couronne fondée aux Gobelins. Il fut le principal auxiliaire de Le Brun pour les tableaux de batailles et les modèles de tapisserie, et de plus il créa en dehors de cette collaboration de nombreux ouvrages dans les mêmes données ». A partir de 1667 il reçut, outre le logement et le prix de ses œuvres, 6 000 livres de pension. En 1673 il devint membre de l'Académie. Il épousa en troisième nocce une nièce du peintre Le Brun, Marie de By. Peintre de la cour, « Van der Meulen accompagna Louis XIV dans les campagnes de Flandres (1667) et parcourut la France, la Hollande, la Franche-Comté, la Lorraine et l'Alsace (1681) à l'effet de dessiner d'après nature les localités illustrées par les armées françaises ; de retour aux

(8) Alexandre DORLAN, *Histoire architecturale et anecdotique de Schlestadt*, Paris 1912, t. 1, p. 25. Eglise Sainte Foy pendant la période bénédictine.

(9) Pieter Snayers (x Anvers 24.11.1592, † Bruxelles 1667), maître de Ecole flamande, peintre de batailles et de chasses.

Gobelins il mettait au net ses esquisses et les présentaient au Roi qui désignait celles qui devaient servir définitivement aux tableaux ». « Un grand nombre de ces documents sont restés aux Gobelins : ce sont des vues de pays et de villes, des batailles, des épisodes de siège, des escortes, des convois militaires, exécutés avec un grand talent et une vraie précision à l'encre, à la sanguine, à l'aquarelle, à la mine de plomb et à la pierre noire ». Des œuvres de Van der Meulen sont con-



Dessin n° 192/1 (14,5 × 18,8 cm) à la mine de plomb de Adam Frans van der Meulen (1681), Coll. du Mobilier National. A gauche le clocher roman de Sainte Foy, qui orne la page une de la couverture

servées dans la plupart des musées de France, d'Europe et d'autres pays comme le spécifie la liste donnée par Bénézit⁽¹⁰⁾, complétée par Thieme-Becker⁽¹¹⁾.

Le clocher de Van der Meulen.

Le dessin du clocher de la tour nord de Sainte Foy exécuté en 1681 par Van der Meulen est pour

(10) E. BENEZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres sculpteurs et graveurs*, Paris, 3^e édit. 1976, t. 7, pp. 366-367.

(11) U. THIEME - F. BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig 1930, t. 22, pp. 450-451.

Sélestat une pièce importante. Il s'agit de la seule représentation de l'état initial du clocher avant les transformations réalisées par les Jésuites en 1734.

Pour réaliser son croquis, l'artiste avait probablement installé son chevalet au marché vert, en face de l'angle sud-ouest de la tour nord. Le toit en bâtière, trop banal, de la tour sud ne semblait pas l'intéresser. La tour de la croisée est mal rendue. Le dessin ne comprend pas non plus le

premier étage garni des triples arcatures, la seule partie symétrique des deux tours de la façade.

Son dessin débute avec le deuxième étage orné sur ses quatre côtés d'ouvertures en arcades géminées. Cet étage en pierres de taille, de belle facture et très décoré (qui est toujours encore en place) est surmonté d'une superstructure en bois se composant de deux parties, un étage intermédiaire en retrait sur le second et une pyramide quadrangulaire se terminant par une croix en fer.

Le troisième étage en bois présente à chaque angle un contrefort prenant appui sur la largeur du retrait. Au sommet des contreforts (aux deux tiers de la hauteur) l'étage est parcouru par une

bande horizontale en relief (poutre) soutenant deux petites fenêtres carrées au milieu des quatre faces. A la face ouest (vers le marché-vert) sous la bande est fixée une horloge.

La flèche du clocher à la forme d'une pyramide de bonne proportions géométriques. Sa base quadrangulaire dépasse légèrement la crête de l'étage en-dessous. Son sommet porte une croix en fer.

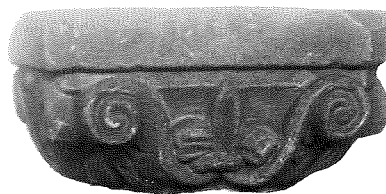
La consistance ligueuse du clocher médiéval est confirmée par l'annaliste des Jésuites. En 1734, après l'achèvement des autels et de la chaire, ceux-ci jugèrent nécessaire de réparer et d'achever l'ancien comble en bois de la tour nord qui menaçait ruine- « ... loco antiquae ex lignis compositae et ruinam minitantis ... »⁽¹²⁾ A sa place

(12) Joseph GENY, *Die Jahrbücher der Jesuiten*, Strasbourg 1896, t. II, p. 335.

ils eurent la malencontreuse idée de greffer « un troisième étage sans lien architectonique avec ceux inférieurs, qu'ils couvrirent d'un comble bulbeux de forme carrée s'achevant par un clocheton aigu à huit pans. »⁽¹³⁾ La façade, avec, au nord, son clocher « jésuite 1734 » et, au sud, le toit à bâtière médiéval, resta en place pendant plus d'un siècle et demi jusqu'à sa transformation en 1889-1890.

(13) A. DORLAN, *op. cit.* T. 2, p. 244 ; Paul ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, t. II, p. 83.

Sur l'église Sainte Foy voir surtout : Robert WILL, *Répertoire de la sculpture romane en Alsace*, Strasbourg 1955, pp. 47-49 ; *Notices Historiques sur l'église Sainte Foy de Sélestat* in *Alsace Romane*, La Pierre-qui-vive, Yonne 1965, pp. 233-249 ; *Note archéologique sur l'église Sainte Foy de Sélestat*, in *Saisons d'Alsace*, n° 57, Sélestat 12 siècles d'histoire, Strasbourg 1975 pp. 33 à 51.



Quatre chapiteaux de l'église Sainte-Foy, XII^e s.
Coll. B.M.S.